



⚡
ODEON

THEATRE DE L'EUROPE

> aux Ateliers Berthier

13 janv. > 5 mars 05

Hedda Gabler

d'HENRIK IBSEN / mise en scène ERIC LACASCADE

20 janv. > 19 fév. 05

Ecrire I Roma

MARGUERITE DURAS

mise en scène JEAN-MARIE PATTE

13 janv. > 5 mars. 05, Grande Salle

Hedda Gabler

d'HENRIK IBSEN / mise en scène : ERIC LACASCADE

adaptation : Eric Lacascade / décors : Philippe Marioge / costumes : Laurence Bruley
lumières : Philippe Berthomé / collaborateur artistique : David Bobbé

avec ISABELLE HUPPERT, PASCAL BONGARD, CHRISTOPHE GRÉGOIRE,
NORAH KRIEF, ELISABETTA POGLIANI, JEAN-MARIE WINLING

production : Odéon-Théâtre de l'Europe, Centre Dramatique National de Normandie - Comédie de Caen, La Comédie de Genève



Henrik Ibsen

Hedda : Et nous y revoilà ! En être réduit à vivre petitement, dans des conditions minables... c'est ça qui rend la vie si médiocre ! Si profondément risible... parce qu'elle l'est.

Brack : Je pense que le problème est ailleurs.

Hedda : Où donc ?

Brack : Vous n'avez jamais eu l'occasion de vivre quelque chose qui vous engage ou vous remue profondément ?

Hedda : Quelque chose de sérieux, vous voulez dire ?

Brack : Oui, on peut appeler ça comme ça. Ça pourrait peut-être bientôt vous arriver ! [...] Quand vous serez confrontée à une situation qui... dans un style un peu solennel... entraîne ce qu'on appelle des devoirs, des obligations qui exigent du sérieux et... un sens des responsabilités ? Une situation tout à fait nouvelle, Hedda ?

Hedda : Taisez-vous ! C'est une chose que vous ne verrez jamais !

Brack : Nous en reparlerons dans un an... tout au plus.

Hedda : Je n'ai aucune aptitude pour ce genre de chose. Pour rien qui m'impose un quelconque devoir ou une obligation.

Brack : N'auriez-vous pas, comme la plupart des femmes, vocation à...

Hedda : Taisez-vous, j'ai dit !... Il me semble souvent que je n'ai de vocation que pour une seule chose.

Brack : Laquelle, si je puis me permettre ?

Hedda : Mourir d'ennui. Maintenant vous êtes fixé. [...]

Extrait d'*Hedda Gabler*

> Hedda et son énigme

Hedda est une figure extraordinaire. Inépuisable. Je mets la pièce en scène aussi pour la connaître, la fréquenter un peu, Hedda... Difficile d'en parler à ce stade du travail — les répétitions commencent. En tout cas, elle a une intelligence particulière, comme une enfant, une intelligence animale, elle est hantée... On a trop souvent dit d'elle qu'elle était un monstre. Pour moi, s'il y a monstruosité, c'est à travers le couple Hedda-Tesman. Une telle femme, épouser un tel homme ? Premier mystère. Et autour de ce couple, toute cette micro-société aux aguets, où rien ne se dit tout à fait ouvertement, et où tout finit par se savoir, où les personnes se manipulent les uns les autres, plus ou moins inconsciemment... Au fond, tous ces gens désirent avoir barre sur l'autre, désirent le pouvoir. Même la brave tante Julie, avec sa gentillesse et sa naïveté... Pourquoi s'est-elle occupée de sa sœur malade pendant des années ? Et maintenant, pourquoi guette-t-elle le ventre d'Hedda pour voir ce qui va en sortir ? Hedda est plongée dans cette société-là. Est-elle beaucoup plus égoïste ou perverse que les autres ? Au fond, voilà une femme à qui on ne laisse rien — à qui on ne laisse quasiment pas le choix. Est-ce qu'elle a seulement choisi d'avoir un enfant ? Théa lui a pris Lövborg, et le rêve que Lövborg représentait — l'art, la pensée libre et souveraine, le salut par la beauté. Tesman, son mari, ne lui laisse aucun rôle à jouer — sauf celui de la parfaite femme au foyer. Quant à Brack, il a au moins le mérite d'être clair : un adultère discret lui conviendrait très bien. Je comprends qu'Hedda se sente acculée. Ce qui m'étonne plutôt, c'est que personne autour d'elle n'ait reconnu franchement que son mariage, déjà, était une forme de suicide. Il faut croire que tout le monde avait intérêt à fermer les yeux là-dessus. Oui, je comprends qu'elle trouve insupportable que Théa lui rende visite chez elle, je sens sa souffrance et son horreur devant le couple Lövborg-Théa qui vient exhiber devant elle son bonheur béat... Oui, on fait subir à cette femme des choses très violentes, atrocement douloureuses. Qui est pervers, en l'occurrence ? Est-elle vraiment plus manipulatrice que les autres ? Est-ce qu'elle prémédite ses actes, ou est-ce qu'elle agit par impulsion ? De ce côté-là, il y a tous les ingrédients d'un polar. D'une tragédie, aussi. S'il y a une chose dont je suis convaincu, c'est que *Hedda Gabler* est moins un drame bourgeois qu'une tragédie, qui doit être prise au sérieux et montée comme telle. Alain Françon l'a très bien dit un jour : le drame bourgeois relève de la conversation au présent, alors que la tragédie se tient dans l'ombre portée d'une sorte de pur passé. Cette remarque s'applique parfaitement à *Hedda*. Au-delà de la préméditation et de l'impulsion, il y a une autre origine possible d'où proviennent les actes de l'héroïne : quelque chose comme le décret immémorial d'un destin. Ce destin, on peut considérer d'abord qu'il est d'ordre psychologique ou psychanalytique. Le père de Hedda, qui lui a légué ses pistolets, semble avoir été une figure d'une grande importance pour sa fille. On peut rêver à ce qui a été vécu, puis tenu secret, de ce côté-là. Peut-être que l'horreur d'Hedda pour le scandale vient en partie de là, d'on ne sait quel traumatisme enfoui. Mais au-delà de la psychologie, la prégnance de ce passé absolu est aussi de l'ordre de la fatalité, de la sentence intemporelle qui dicte aux êtres la loi de ce qu'ils sont. On sent bien qu'en Hedda, il y a une source noire qui se tient infiniment en amont, en retrait des simples circonstances biographiques. A cet égard, elle est pleinement une figure tragique. Et sa tragédie est d'autant plus profonde qu'elle est, si on veut, égarée dans le décor d'un drame bourgeois, livrée au ridicule et à la platitude de cette société-là. Hedda, elle, a une exigence vis-à-vis de l'existence qui est d'ordre quasiment esthétique. Elle se place à une hauteur existentielle à peu près intenable. Ce qu'elle attend de Lövborg quand elle le pousse à se tuer, c'est qu'il fasse une belle fin, qu'il soit exalté, transfiguré par sa mort. Cette mort, elle veut s'en offrir le splendide tableau comme la seule jouissance qui lui reste ouverte. Car d'une certaine façon Hedda a comme soustrait son corps à l'existence. Au point de ne pouvoir même articuler le fait qu'elle est enceinte. Elle est une contemplative, elle se tient un peu en retrait de l'existence et aime regarder celle des autres. Ce qui va parfois presque jusqu'au voyeurisme, un voyeurisme qui est le secret qu'elle partage avec Lövborg. Or il se trouve que dans son exigence, Hedda ne cesse d'être déçue, blessée, humiliée. Par exemple, la mort de Lövborg, qu'elle rêvait sublime, s'avère être en fait d'une vulgarité immonde et grotesque. Elle en est souillée. Et qu'elle le veuille ou non, elle porte l'enfant de Tesman — un enfant qu'elle a voué à un silence absolu, comme pour en nier la présence, mais qui n'en pèse pas moins en elle. Cette médiocrité, cette obscénité sont pleinement pour Hedda un tourment d'ordre tragique. C'est là-dessus, entre autres, que .../...



doit porter l'enquête. Et s'il y a une actrice qui est faite pour la mener, c'est bien Isabelle Huppert. Elle maîtrise comme personne les deux faces de cette énigme, son côté tragédie grecque, Médée, et son côté Chabrol — oui, tout le monde y pense forcément, mais c'est inévitable, puisque c'est vrai. *Hedda*, c'est la descente aux enfers d'une femme qui en arrive, en deux jours, à commettre un double infanticide. A brûler un chef-d'œuvre que Lövborg présente comme son enfant, mais aussi à refuser elle-même, par son suicide, de donner la vie à l'être qu'elle porte. Pourquoi et comment Hedda — elle qui détruit le manuscrit de Lövborg, elle qui le pousse à se tuer puis se supprime à son tour — en vient-elle à reconstituer ainsi dans le miroir de la mort l'image renversée d'une sorte d'étrange famille maudite et vouée au néant — une sinistre famille qui est comme le tout dernier vestige d'une autre vie rêvée, d'une vie qui n'est pas de ce monde ? J'ai envie de voir ce qui, en se cassant, peut conduire quelqu'un à ce point — j'ai envie d'entendre comment, sous cette cage de glace, ça rugit à l'intérieur.

Eric Lacascade
(propos recueillis le 9 novembre 2004)



Eric Lacascade

20 janv. > 19 fév. 05, Petite Salle

Ecrire I Roma

MARGUERITE DURAS / mise en scène : JEAN-MARIE PATTE

scénographie : Philippe Marioge / costumes : Raoul Fernandez et Framboise Maréchal / lumière : Marc Delamézière / maquillages : Odile Fourquin

avec ASTRID BAS, ANTHONY PALIOTTI, CHEIKNA SANKARÉ

production : Le Jardin, Odéon-Théâtre de l'Europe

> Ecrire I Roma

«J'ai oublié pas mal de ma vie», note Duras le 6 novembre 1980. «Sauf mon enfance et les aventures que j'ai pu avoir en dehors des normes de la vie quotidienne». Chez elle, cette enfance inoubliable n'était pas simplement une époque, mais bien plutôt une qualité d'être animant de part en part sa vie, sa voix, son écriture. Cette voix enfantine, Jean-Marie Patte la connaissait bien. Il a voulu nous en faire éprouver les méandres, empreints d'une gravité discrète et douce. Pour cela, il a désiré donner au théâtre deux de ses derniers textes, que jamais encore l'on n'y avait entendus : *Ecrire, Roma*.

Roma fut d'abord un moyen-métrage produit par la RAI et devint ensuite un court texte du même nom. L'on y entrevoit qu'il est question du tournage d'un film qui renvoie à son tour à un célèbre et tragique destin d'amour. La rencontre d'un couple, un soir, dans le hall d'un hôtel de la Piazza Navona, suscite les fantômes fugitifs d'un lointain passé impérial. Dans ces quelques pages, l'écriture de Duras se laisse flotter avec la grâce d'un rêve éveillé. Etrange mouvement de ricochet, par lequel le présent paraît rebondir sur le songe d'un passé qui le hante et où il va se perdre.

Parfois, c'est au contraire le passé qui revient se recueillir dans la solitude d'un présent presque anonyme. Comme si l'autobiographie, après avoir alimenté du plus loin de l'enfance les sources de la fiction, avait fini par rejoindre le moment où l'écrivain elle-même se tenait à l'orée de son œuvre, dans un total abandon. Ecrire et vivre deviennent alors comme les deux noms, mal distingués, du courant qui la traverse. L'un des derniers textes de Duras s'appelle précisément ainsi : *Ecrire*. «Ecrire», y dit-elle, «c'est tenter de savoir ce qu'on écrirait si on écrivait — on ne le sait qu'après [...]». Il s'est d'abord agi de libres propos que Duras voulut tenir un jour devant la caméra de Benoît Jacquot. Elle y parle, à son rythme, de la maison de Neauphle-le-Château qui abrita la naissance de ses livres les plus fameux, du travail de l'écrivain et de sa solitude, ou encore de la lente agonie d'une mouche, noire sur un mur blanc, à laquelle elle se fit un devoir d'assister et dont elle tient à témoigner plus de vingt ans après. Ces paroles de Duras sont finalement devenues un texte, conservant de la voix qui les a proférées la qualité évocatoire, le ton mi-incertain mi-impératif, les fulgurances.

Patte a confié un jour à quelques auditeurs qu'il rêvait pour ce spectacle d'un moment de théâtre très simple, à peine abrité du vent par une porte entrouverte, sur un seuil assez accueillant pour que même les oiseaux puissent le franchir. Sous sa direction, trois comédiens feront surgir ensemble sur scène deux des lieux-dits dont la voix de Duras fit ses refuges : la maison de Neauphle et le hall d'un hôtel sans nom, non loin de la Fontaine des Fleuves.



Le Monde

ière minute — dernière minute — dernière minute — dernière minute — dernière minute — dernière minute — dernière minute — dernière minute

> Samedi 29 janv. 05 à 15h

Les Passions de Bernd Sucher : *Henrik Ibsen*

En 1999, le critique théâtral allemand de la *Süddeutsche Zeitung*, Bernd Sucher, proposa à deux acteurs du Residenztheater de Munich une expérience inédite : présenter à ses côtés sa vision personnelle d'un auteur, dans un cadre tenant à la fois de la conférence et de la lecture mise en espace. Le succès remporté par la première séance leur valut des invitations dans différents théâtres d'Allemagne, d'Autriche, de Suisse, et persuada Bernd Sucher qu'il valait la peine de poursuivre l'entreprise. Au fil des années, *Les Passions de Bernd Sucher* sont donc devenues une sorte de feuilleton non dénué d'humour, au cours duquel — pour une fois — le critique se risque à son tour devant le public pour lui proposer, selon son bon plaisir, ses portraits d'écrivains du XIX^{ème} et du XX^{ème} siècles, connus et moins connus, européens ou non. A Paris, où notre théâtre l'accueillera pour la première fois en France, Bernd Sucher — comme toujours flanqué de deux comédiens complices — nous offrira donc, en langue française, sa version assurément très personnelle de la vie et de l'œuvre d'Henrik Ibsen, le dramaturge norvégien auquel nous devons deux pièces figurant cette année au programme de l'Odéon : *Hedda Gabler* et *Peer Gynt*.

Vos rendez-vous

Autour d'*Hedda Gabler*

Les mercredis 2 et 23 février, à l'issue de la représentation : rencontre avec Eric Lacascade et les comédiens du spectacle. Renseignements au 01 44 85 40 33. Entrée libre – Grande Salle des Ateliers Berthier

Le samedi 12 février de 9h à 18h : entrée gratuite aux collections permanentes du Musée du Louvre et remise d'un dépliant-parcours *Maudite Aphrodite*. Renseignements et inscription obligatoire au 01 44 85 40 39.

Le samedi 5 mars à 11h : *Regards croisés sur la femme et les amours malheureuses* – visite-conférence des collections du musée, conçue en lien avec *Hedda Gabler*, par Sonia Brunel, conférencière du Louvre.

Entrée + conférence : 15€ (nombre de places limité). Inscription au 01 44 85 40 39 ou à cbiemel@theatre-odeon.fr
Musée du Louvre (entrée par la pyramide) – 75001 Paris



Pour les déficients visuels, des casques diffusant une description simultanée et un programme en braille ou en gros caractères sont mis gratuitement à disposition durant les représentations de *Hedda Gabler* le dimanche 30 janvier et les vendredi 4, mardi 8 et dimanche 20 février 05.

Dispositif réalisé en collaboration avec l'association Accès Culture.

Contactez-nous au 01 44 85 40 37, par fax au 01 44 85 40 06 ou à collectivites@theatre-odeon.fr

Autour de Marguerite Duras

Le mardi 25 janvier : Le Paris de Marguerite Duras — 14h30 : *Des journées entières dans les arbres* de Marguerite Duras avec Madeleine Renaud, Jean-Pierre Aumont, Bulle Ogier / 16h30 : Six reportages du magazine télévisé des années soixante *Dim Dam Dom*, avec la collaboration complice de Marguerite Duras, journaliste d'un jour / 19h : *Césaire* de Marguerite Duras suivi du *Navire night* de Marguerite Duras avec Bulle Ogier, Dominique Sanda, Mathieu Carrière / 21h : *Une aussi longue absence* de Henri Colpi avec Alida Valli, Georges Wilson. Renseignements au 01 44 76 63 14.

Entrée gratuite pour les abonnés de l'Odéon sur présentation de la carte.

Forum des images, Porte Saint-Eustache – 75001 Paris

Prochains spectacles



12 mars > 16 avril 05, Grande Salle

Peer Gynt

d'HENRIK IBSEN / mise en scène PATRICK PINEAU

avec Bouzid Allam, Gilles Arbona, Baya Belal, Nicolas Bonnefoy, Frédéric Borie, Hervé Briaux, Jean-Michel Cannone, Laurence Cordier, Eric Elmosnino, Aline Le Berre, Laurent Manzoni, Christelle Martin, Mathias Mégard, Cendrine Orcier, Fabien Orcier, Annie Perret, Julie Pouillon, Marie Trystram

Au début, une mère accuse son fils de mentir. À la fin, une compagne invite son compagnon à rêver... Entre ces deux femmes, c'est une histoire d'homme qui se déroule : Peer Gynt, lancé dans une course éperdue vers la conquête de soi-même. Patrick Pineau a été fasciné par cette histoire d'un hâbleur qui habite ses propres rêves. Il en a confié le rôle-titre à son frère en théâtre : Eric Elmosnino. Créé en Cour d'honneur du Festival d'Avignon 2004, ce *Peer Gynt* en fut l'une des plus belles réussites, saluée tant par la presse que par le public.



28 > 30 avril 05, Grande Salle

Philomela (en anglais, surtitré)

musique de JAMES DILLON / mise en scène PASCAL RAMBERT

avec Anu Komsî, Susan Narucki, Lionel Peintre, Remix Ensemble-Porto

Philomela, l'amie du chant : à l'origine de ce nom si mélodieux, une légende «étrange, noire et lumineuse», faite pour fasciner un musicien aussi curieux que James Dillon et un rêveur des scènes tel que

Pascal Rambert. Sophocle avait traité cette fable dans une tragédie dont il ne reste que des fragments. L'ensemble du mythe nous a été conservé par Ovide, qui le conte au livre VI des *Métamorphoses*. Il y est question, entre autres, de la façon dont le visible —texte, tissu ou broderie— peut suppléer à une langue que l'on arrache à la racine. Comment, du fond de la déréluction et du silence, peut s'inventer une voix inouïe pour proclamer la vérité et la justice ? Comment «ces personnes à qui l'on retira tout», ainsi que le note Rambert, trouvent-elles parfois «la force de transformer leur faiblesse en puissance» ?

L'Odéon aux Ateliers Berthier

Abonnement individuel, Abonnement individuel moins de 30 ans, Carte Odéon :

01 44 85 40 38 / abonnes@theatre-odeon.fr

Groupes d'amis, associations, comités d'entreprise :

01 44 85 40 37 / collectivites@theatre-odeon.fr

Groupes scolaires, universitaires, associations d'étudiants :

01 44 85 40 39 / scolaires@theatre-odeon.fr

Renseignements par téléphone au 01 44 85 40 40, du lundi au samedi de 11h à 18h30

Odéon-Théâtre de l'Europe aux Ateliers Berthier

Grande Salle / entrée du public : 20m après le 8 bd Berthier – 75017 Paris

Petite Salle / entrée du public : 150m après la Grande Salle

Métro : Porte de Clichy (ligne 13 / sortie av. de Clichy Bd Berthier – côté Campanile)

RER : Porte de Clichy (RER C) - Bus : PC, 54, 74.

Autobus de nuit NC (vers Châtelet)



Toute correspondance est à adresser à :

Odéon-Théâtre de l'Europe

8 bd Berthier – 75847 Paris cedex 17

Tél. : 01 44 85 40 00 / Fax : 01 44 85 40 01

Location - Ateliers Berthier, Grande Salle et Petite Salle

> Par téléphone, au 01 44 85 40 40 du lundi au samedi de 11h à 18h30

> Par internet : theatre-odeon.fr

> Au guichet des Ateliers Berthier, 2h avant le début des représentations

Ouverture de la location

Hedda Gabler (Grande Salle)

> La location tout public ouvre le 28 décembre 2004

> Tarif : de 13€ à 26€ (série unique)

Ecrire / Roma (Petite Salle)

> La location tout public ouvre le 6 janvier 2005

> Tarif : de 13€ à 26€ (série unique)

Horaires

Hedda Gabler (Grande Salle)

représentations de mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h (relâche le lundi)

Ecrire / Roma (Petite Salle)

représentations de mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h (relâche le lundi)

Librairie et Bar

Le bar et la librairie sont à votre disposition avant et après les représentations, ainsi que pendant les entractes.

Internet

Visitez régulièrement notre site internet (theatre-odeon.fr). Une mise à jour fréquente vous donne une information complète sur l'activité du Théâtre. La billetterie en ligne (en partenariat avec theatreonline.fr et fnac.fr) vous permet de réserver vos places depuis votre domicile. Inscrivez-vous également à notre *newsletter* et accédez à toutes nos informations, aux «dernières minutes» et aux avantages réservés à ses abonnés.



Pour les malentendants, des casques à amplification sont disponibles gratuitement à toutes les représentations des deux salles.



Les handicapés moteurs sont invités à nous informer de leur venue afin de faciliter leur accès en salle.